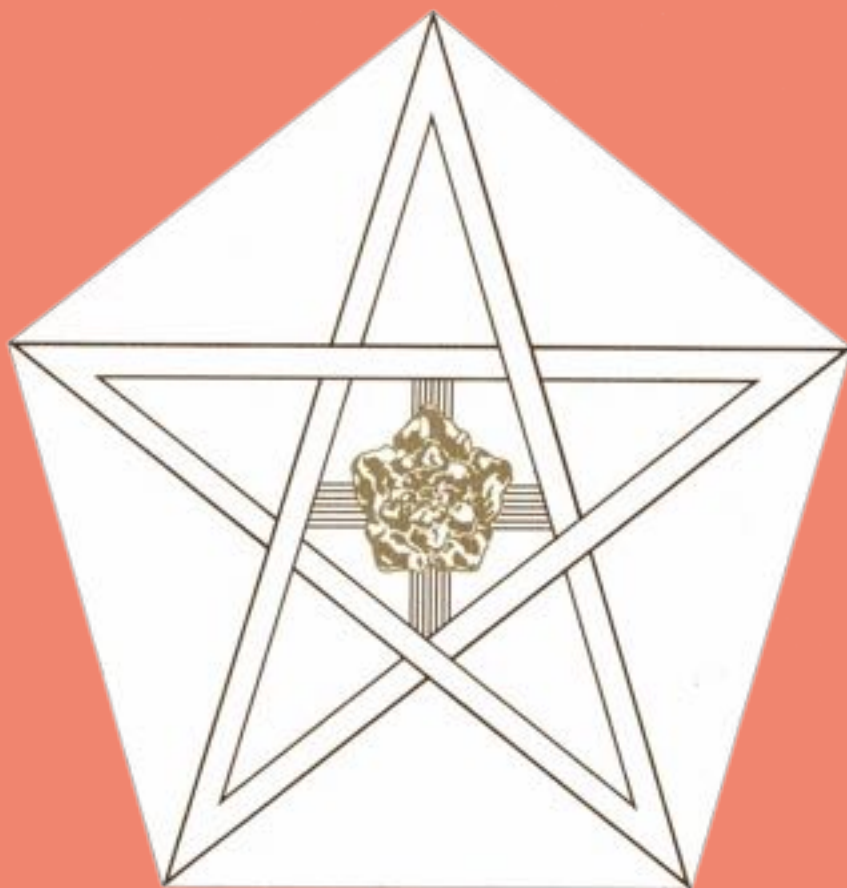




PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1987

Neuvième année

6

Sommaire :

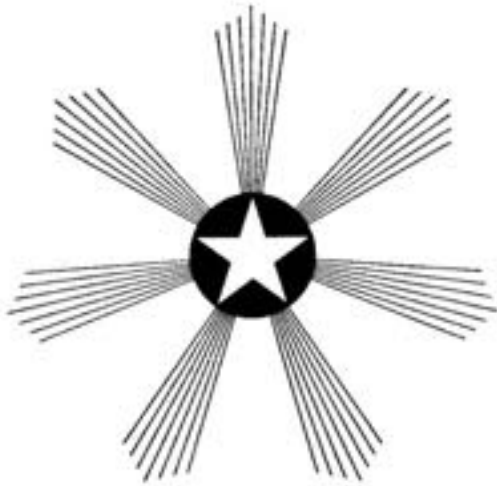
Le feu de la Kundalini

L'espace du Silence

L'intervention de l'ère du Verseau

La Gloire de Saron (fin)

Jeunesse et jeunes



Le feu de la Kundalini

De toutes sortes de manières nous percevons combien notre milieu est devenu pernicieux. Des nouvelles alarmantes nous parviennent au sujet de divers rayonnements dangereux pour l'homme. Celui-ci commence à voir combien la nature lui est hostile si on la maltraite et si, par ignorance, on s'attaque à ses structures fondamentales et aux phénomènes naturels. La création, dont le but est la manifestation des courants de vie, paraît plutôt mal disposée à l'égard de l'humanité. Un feu impie semble y faire rage d'innombrables manières, entretenu et propagé par l'homme, matériellement aussi bien qu'astralement. Malgré la lumière du soleil, la terre, qui fut un jour lumière, est devenue un monde ténébreux et ne montre plus que l'ombre de son état originel, de sa destinée originelle.

Jacob Boëhme fait un pas de plus : il parle de *l'univers de la mort*, où il inclut tout ce qui se manifeste dans le monde visible : planètes, étoiles, galaxies, tout l'océan des corps célestes qui apparaît devant nos yeux et à travers les télescopes. Des rayonnements et des forces assurent la cohésion de cet univers et le caractérisent. Beaucoup d'entre eux ne sont pas supportables par l'humanité vivant sur terre, ils sont même mortels si l'on s'y expose sans protection. Les rayons du soleil, par exemple, s'ils maintiennent la vie sur terre, sont par ailleurs

extrêmement dangereux et provoqueraient des troubles pathologiques s'ils pénétraient directement dans l'atmosphère terrestre. C'est pourquoi l'on s'inquiète tellement de la rupture de la couche d'ozone entourant notre atmosphère. La nouvelle a paru dernièrement d'un bombardement par les rayonnements de particules venant de l'espace, du soleil ou de la planète Jupiter.

L'accord n'est pas fait sur ce point. Avec les hydrocarbures chlora-fluorés, produits par l'utilisation des aérosols, ce bombardement par rayonnements en provenance de l'espace contribue à la destruction de la couche d'ozone qui nous protège d'une dose trop forte de rayonnement solaire. Nous sommes donc soumis à une agression en provenance de l'espace et d'une autre en provenance de la terre. Ainsi nous nous rendons compte que le comportement de l'humanité suscite des réactions manifestes, non seulement de la nature et de notre planète, mais en même temps de l'espace interplanétaire. Celui qui ferme les yeux devant ces faits se laisse guider par la raison dialectique bornée.

Dans cette perspective, nous comprenons comment opèrent les rayonnements de ce que nous appelons l'*ère du Verseau*. En effet leurs influences dépendent, jusqu'à un certain point, des lois dialectiques de l'univers de la mort comme celles-ci s'expriment sur notre planète et dont la majorité des humains subissent actuellement l'action. Il s'agit en réalité d'une élévation ou d'une chute possible.

L'École Spirituelle rassemble sous le terme de force astrale ces rayonnements et forces diverses. Jacob Boëhme parle du *salniter*, du feu-racine de l'univers. Le feu-racine de la création. Mais il constate en même temps qu'il s'agit d'un « *salniter corrompu* », un feu impie qui s'est enflammé dans la création ; un feu qui brûle, consume, détruit. Ce feu projette des ombres immenses sur la manifestation universelle. Dans ce contexte, il parle de la naissance du monde des ombres, reflet caricatural de la nature divine.

L'univers de la mort forme une grande unité ; il s'avère que des forces immenses y opèrent, la maintiennent et règlent la ronde des planètes, des étoiles et des systèmes stellaires, des forces de liaison assurant un certain équilibre, une certaine unité. Pourtant, avec Jacob Boëhme et les Manichéens, avec les gnostiques et tous les transfiguristes, nous parlons aussi de l'univers de la mort, de la contre-nature, à distinguer de la nature divine. Remarquons, cependant, que cet univers de la mort n'existe que parce qu'il fait partie de l'univers divin, c'est-à-dire qu'il emploie le feu de la substance originelle. Mais ce feu ne brûle qu'en réaction à l'Idée divine, c'est une excitation de la substance originelle du

feu-racine en dehors de l'Idée divine ; c'est un détournement du plan divin et, comme tel, c'est un feu impie, c'est un « *salniter corrompu* ».

Ce feu est impie parce qu'il éveille et engendre perpétuellement une vie soumise à la mort. Il a fait naître les lois correctrices qui agissent pour un jugement incessant. C'est l'ombre du réel, l'ombre de l'originel.

Une réaction en chaîne

Comment est-ce possible ? Lorsque nous nous tournons vers les évangiles gnostiques, nous apprenons que ce sont les éons qui ont déclenché cette réaction en chaîne dans la substance originelle. Dans l'enseignement universel, on parle en outre de Lucifer, l'étoile brillante du matin, qui, en se détournant de l'Idée divine, fut précipité du haut du ciel, entraînant avec lui des myriades de microcosmes dans la contre-nature ainsi éveillée. C'est une nature dont ce que nous pouvons appeler le feu des éons constitue le fondement, une nature entretenue par ce feu, feu allumé par les forces contraires et qui engendre incessamment amour et haine, bonté et méchanceté, lumière et ténèbres.

Jacob Boëhme dit dans son livre, *L'aurore naissante*, que le paradis terrestre originel n'existe plus. Le feu impie a rendu la « Terra Lucida », la terre de lumière, cruelle, froide, âpre, sombre et impure. C'est lui qui anime et enflamme l'univers de la mort tout entier.

Alors où situer le Royaume divin ? Où trouver la nature divine ? Ne chantons-nous pas : « Hors de l'insondable champ de création est le Royaume de Dieu » ?

Le mot insondable ne qualifie pas ici un espace et un temps très éloignés de nous. Il désigne l'univers, la manifestation matérielle, qui se déploie dans le temps et l'espace sur d'inconcevables distances. Pourtant, en dehors de cette nature qui va-et-vient-et quel que soit le cadre temporel où se déroule ce va-et-vient — il y a un autre univers, le Royaume de Dieu, la vie véritable. Si l'univers divin contient l'univers de la mort, l'univers du monde dialectique, celui-ci n'a en lui-même aucune part à la nature divine. Ce sont les forces du feu des éons qui le font vivre et évoluer. Par là même, il est enfermé en lui-même.

L'antique sagesse orientale dit : Tout est un et l'Un est en tout. Il n'y a pas de séparation. Tout ce qui nous sépare de l'Un est illusion, fantasmagorie et projection. En vérité, il n'existe aucune séparation en ce qui concerne la

manifestation totalement autre, en ce qui concerne la réalité supérieure de la nature divine. Nous vivons dans le monde du va-et-vient incessant, un monde où tout apparaît pour disparaître. C'est parfaitement irréel par rapport au réel ; c'est une illusion qui se désintègre d'elle-même perpétuellement. Cette vie-là n'a pas de réalité.

Au cours des siècles, cependant, ce monde illusoire, cette projection est devenue une dure réalité pour ceux qui y vivent, qui font l'expérience de ce que l'on appelle « la vie ». Tout cela nous montre combien l'homme actuel est coupé du réel, de l'unité avec Dieu.

Cet état de dualité se reflète aussi dans le microcosme. En dépit de sa chute et de son assujettissement à la contre-nature, le microcosme représente le réel, l'éternel, tandis que la personnalité qui s'y manifeste est temporaire, irréelle, limitée. Le noyau originel du microcosme, qui ne peut exister et vivre que par l'originel, le feu-racine pur, le *salniter* de l'esprit, est en sommeil. Il demeure en état de latence et inopérant au centre du microcosme, car il ne peut exister et vivre que de l'Un, du réel. Et la personnalité quadruple, gardée en mouvement par le feu des éons et soumise aux lois de l'irréel, démontre clairement sa séparation du divin.

Le microcosme a sombré dans la nature. Notre existence à nous, êtres naturels dialectiques, fondée sur les forces du feu impie de la nature de la mort, n'est donc qu'un reflet de l'existence originelle. Le principe central fondamental de ce feu des éons se situe à la base du feu du serpent, dans le plexus sacré. C'est là que flambe le feu de l'antique **Kundalini**. En tant qu'être né de la nature, il nous est absolument impossible de sortir de notre champ d'existence dialectique au moyen de cette semence, où se concentre le feu des éons. Il est absolument impossible de pénétrer dans l'autre réalité, la réalité originelle, au moyen de ce principe fondamental, au moyen de la semence de la force des éons. Nous pouvons tout au plus parvenir et pénétrer dans ces hauteurs et profondeurs où s'enracine ce principe vital des éons, c'est-à-dire dans les domaines de l'irréalité dialectique.

Nous touchons ici au fondement même du transfigurisme. Or c'est sur ce point qu'une confusion toujours plus grande risque d'apparaître, confusion due aux nombreuses, très nombreuses sociétés ésotériques et occultes qui sortent aujourd'hui de terre comme des champignons en réaction à l'appel du Verseau. C'est l'appel des temps nouveaux qui s'annoncent à l'humanité et invitent

chacun à la renaissance de l'âme. Mais d'innombrables groupes relient potentiellement cet appel au feu des éons de l'ancienne **Kundalini**.

Ce feu peut être détaché de son principe fondamental et jaillir en l'homme. Il peut mettre soi-disant dans un état dialectique de félicité extrême. Mais ceux qui s'adonnent à ces pratiques se construisent une nouvelle prison au lieu de se libérer.

Ils s'enchaînent à nouveau. C'est une



Le bâton de mercure ou le bâton d'Hermès

extension de la conscience, une expansion du moi. De hautes aspirations. un profond désir du bien et le souhait de l'élévation de l'humanité sont, en général, à la base de telles manifestations. Mais celui qui a saisi nos explications comprend qu'ici il y a une possibilité de méprise dramatique.

En étudiant les objectifs de ces méthodes, nous découvrons qu'elles se fondent le plus souvent sur l'aspiration à la bonté, à la pureté et sur de nobles motifs.

A notre époque de désarroi et de dégénérescence, la libération et l'élévation vers des plans où règneraient des valeurs supérieures parlent à beaucoup. Un

très grand nombre de chercheurs — généralement pas les premiers venus — font cette dramatique erreur et suivent des méthodes de développement et d'initiation fondées sur l'éveil du feu de l'ancienne kundalini, puis en restent là. Leurs tendances et leur noblesse d'âme les y poussent.

Il faut se rendre compte que le principe fondamental de la vieille kundalini du feu des éons n'est pas seulement localisé dans le feu du serpent, mais constitue le fond même de la nature dialectique. C'est l'essence ardente, l'essence ignée de nombreuses couches et strates animant la nature. Beaucoup, dans le passé, ont confondu ce feu avec la lumière divine, avec le pranâ du monde spirituel véritable. L'histoire se répète sans cesse. Ceux qui croient que l'homme supérieur séjourne et s'épanouit dans les aspects subtils de la sphère dialectique et s'y relie par la dématérialisation de leur propre état véhiculaire, s'enchaînent eux-mêmes avec leur microcosme au feu de la contre-nature, plus fortement et intensément que jamais.

Qui voit tout cela éprouve une grande souffrance. L'âme qui cherche est conduite à la source du feu des éons. La force de la Kundalini peut mener l'homme, par sa personnalité quadruple, jusqu'aux plus hautes sphères de l'univers dialectique, c'est-à-dire jusqu'à la forme la plus élevée de l'irréalité et de l'apparence. Mais cette illusion finit toujours par se dissiper et ce chemin ramène perpétuellement à la roue de la naissance et de la mort.

Il est impossible de trouver le Royaume de Dieu dans la nature dialectique, quels que soient l'aspect, la hauteur ou la profondeur de la recherche dans le macrocosme dialectique. Maintenant que nous entrons dans l'ère du Verseau et que d'innombrables chercheurs sont en chemin, beaucoup s'égarent dans le labyrinthe de l'illusion. Ils suivent le feu des éons.

Un nouveau feu du serpent dans le microcosme

Dans les Temples de nos centres de conférence, où l'on œuvre avec les élèves à la tâche du renouvellement, en vue de rendre effective la renaissance de l'âme, est représenté le caducée de Mercure. Ce dernier attire l'attention sur le feu du serpent, par lequel la vraie *Kundalini*, le feu de la vie originelle, doit affluer. Un nouveau feu du serpent doit s'allumer. Mais cette force de feu ne peut provenir que du noyau du microcosme, de la rose de l'être immortel, laquelle correspond au cœur de l'homme. Lorsque ce joyau commence à rayonner et à étinceler, comme une nouvelle étoile au firmament du microcosme, le pranâ gnostique

jaillit et s'écoule dans le feu du serpent en tant que feu du *pur salniter* originel. C'est la vraie *Kundalini*, la force vitale, la semence que Dieu sème en vue de la manifestation des fils de Dieu et pour l'accomplissement de la création. Ce *salniter* est relié à l'Esprit Saint Septuple.

Tel est le critère pour chaque être humain, pour chaque âme : son inquiétude intérieure lui fait désirer la libération et chercher la délivrance. Il s'agit de deux courants de nature astrale fondamentalement distincts l'un de l'autre. Chacun d'eux représente en soi une force astrale de feu émanant du noyau d'un champ de vie, d'une création. Ils représentent chacun un espace, un domaine de vie. Le processus entier du salut gnostique repose sur cette science : parcourir le chemin qui conduit de la nature dialectique à la nature originelle. Pour cela il faut se détourner du feu des éons et se tourner vers le feu de la vraie source de vie. Tel est le chemin de la transfiguration.

Tous ceux qui sont capables d'allumer ce feu deviennent une lumière et, en joignant leurs lumières, ils forment une flamme, susceptible de constituer une balise le long du chemin, afin de préserver beaucoup de s'engager dans le labyrinthe de l'illusion. Puissions-nous trouver ce chemin et, qui plus est, le parcourir en comprenant ce qu'il signifie : l'extinction des anciens feux, pour que s'enflamme le feu de l'esprit, et qu'ainsi nous entendions l'appel puissant : *Viens, entends et vois !* « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu » (Apocalypse, 22.1).

La Direction Spirituelle

Trop tard

C'est l'an dernier que s'est produite la catastrophe du réacteur nucléaire de Tchernobyl. Depuis lors il s'est écoulé une année et il semble que la peur, l'indignation et l'impuissance devant les forces auxquelles nous sommes livrés et que personne ne maîtrise plus, se sont aussi dissipées. Qu'en reste-t-il ? Ni plus ni moins que les effets d'une grande catastrophe, dont on ne parle encore qu'en termes voilés. Seuls quelques revues et journaux indépendants donnent des informations sur le sujet. Des livres ont également paru. C'est tout, et ce n'est rien, parce que, de la sorte, on n'arrivera à rien, pendant que certaines personnes qui y prennent plaisir font circuler les mauvaises nouvelles et des histoires à sensations. En dépit des avertissements continuels, rien ne bouge. L'humanité entière court aveuglément à sa perte et, pour le moment, celle-ci paraît inéluctable.

Nous nous demandons : comment cela est-il possible ? Comment peut-on ainsi passer outre, avec les conséquences de la catastrophe sous les yeux ? Comment, en tant qu'élèves, pouvons-nous nous précipiter ainsi dans l'abîme ? Vous prétexterez sans doute l'existence des énormes intérêts économiques en jeu et la puissance des trusts de l'énergie et autres blocs influents. Mais ceci n'est qu'accessoire. Il y a une autre puissance qui nous tient sous son emprise. Une puissance qui nous enchaîne et nous asservit totalement, qui manipule notre conscience, l'influence tyranniquement, et ne nous permet pas de voir, de sentir et d'agir librement.

C'est une idée grandiose qui exerce cette force sur nous et nous rend sourd à tout ce qui parle contre elle. C'est l'idée de la possibilité d'une parfaite condition de l'homme sur terre, du paradis sur terre. C'est avec ce vieux rêve qu'a commencé l'existence terrestre de l'homme ; et cette idée est toujours le puissant moteur de l'existence humaine. Nous collaborons tous à son maintien et à sa réalisation ; nous la renforçons et la transmettons ; ce rêve est devenu pour nous un dieu, un prince de ce monde ; et c'est ce dieu, ce prince, que nous prions, que nous glorifions.

Soumettez la terre !

Soumettez la terre ! Ces paroles incomprises de la Genèse sont devenues une illusion, une puissance qui non seulement nous possède, mais fait aussi de nous des possédés. Au nom de cette puissance totalitaire-on peut difficilement la désigner par un autre terme-toutes les conséquences de la réalisation de cette idée sur terre et dans les hommes, sont passées sous silence, niées, détournées, minimisées ; mensonges, mépris, répressions sont déguisés jusqu'à devenir moralement acceptables et juridiquement justifiés. Et nous ne remarquons rien ou presque rien, tant notre être intérieur est déjà endommagé. Cette vieille idée de l'établissement d'un paradis sur terre a présidé à la naissance de la production de l'énergie nucléaire. En ce temps-là on disait : « Le mot fission atomique resplendit de mille couleurs. Sa lumière rayonne d'espérance. Elle nous fait rêver à la possibilité d'une ère paradisiaque pour la technique qui pourrait en résulter ».

C'est ce dieu de la nature inférieure qui fit dire à un dirigeant européen, face aux opposants de sa politique nucléaire :

« Un chrétien fidèle, conscient de sa responsabilité, peut, avec bonne conscience et conviction, partir du principe que l'énergie nucléaire fait aussi partie de notre mission divine : Soumettez la terre ! » Dans l'ivresse de ce vieux rêve de l'humanité, les autorités manipulent les mesures des radiations, font monter arbitrairement les doses limites fixées par la loi. Quand on devrait parler, on se tait.

Et pourquoi ? Parce qu'il ne faut pas considérer comme absurde et faux ce qui ne doit pas l'être, c'est-à-dire, le dieu de ce monde. C'est toujours dans l'ivresse de ce vieux rêve que l'on ne veut pas voir en face les suites de Tchernobyl ; c'est cette ivresse qui fait en sorte que les conséquences de l'utilisation de l'énergie atomique restent à la surface de notre conscience ; qui nous empêche de reconnaître que même son utilisation pacifique met prématurément un terme au chemin des expériences de l'humanité à ce tournant des siècles.

Comment empêcher cela ? Que pouvons-nous faire ? Il n'y a qu'une seule réponse : **rien** ! Nous ne pouvons plus rien faire, il est trop tard. Impossible d'arrêter le cours des choses. Expliquons toutefois pourquoi cette réponse sans espoir. Qui s'est penché sur la structure de la matière et s'est demandé comment elle est venue à l'existence, aura établi qu'au commencement, il y avait des

éléments légers, en affinité, et présentant des propriétés tout à fait distinctes ; par exemple, l'hydrogène et plus tard l'oxygène, l'azote et le carbone. A la fin de la phase de création apparaissent les éléments lourds. Nous dirions, dans la terminologie de l'École Spirituelle, que la matière atteint son nadir, son état le plus dense, le plus cristallisé. Les éléments les plus denses sont si lourds qu'ils se désintègrent déjà d'eux-mêmes en émettant un rayonnement, c'est-à-dire qu'ils sont radioactifs.

À la fin d'une création, lorsqu'est atteint l'état le plus dense et le plus matériel, se produit donc un processus d'auto-désintégration, accompagné d'un rayonnement destructeur pour la vie. C'est à cause de cette évolution conforme à la loi — évolution ayant lieu sous l'influence des planètes de notre système solaire et guidée même par elles — qu'il est dit : lorsque la vie matérielle a atteint son nadir, c'est-à-dire sa densification la plus forte, commence alors la dématérialisation.

C'est avec ces éléments les plus denses, avec ces particules matérielles dont la désintégration est proche ou même déjà en cours — c'est-à-dire qui sont en train de mourir — que la science tenta la fission de l'atome, dans l'idée d'établir un paradis terrestre éternel au moyen de cette source d'énergie. Comme quelqu'un l'a exprimé de façon frappante : la science fait mourir la matière par euthanasie.

Il ne s'agit pas seulement d'euthanasie des particules matérielles déjà mourantes, mais aussi du commencement de la dématérialisation et de la dénaturation de toute vie, on le voit sans peine dans les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, par exemple.



Tchernobyl : l'herbe noire

« Le troisième ange sonna de la trompette. Et tomba du ciel une grande étoile qui brûlait comme un flambeau. Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Le nom de cette étoile est Absinthe ; le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux devenues amères. » (Apocalypse de Jean, 810-11)

Dans sa thèse de doctorat ès sciences, P. Grasdijk déclare : « La signification du nom Tchernobyl (du vieux russe : grande absinthe noire) donne à ce lieu de la catastrophe du réacteur nucléaire une dimension apocalyptique.

Les radiations atomiques existantes ne sont pas très dangereuses, affirment les responsables. Cela est juste.

La radioactivité artificielle est en général plus faible que la radioactivité naturelle, dit-on encore, et cela est encore juste.

Et pourtant il y a là une imposture. En effet, que le rayonnement nous parvienne de l'extérieur, de l'espace ou des roches terrestres, ou bien qu'il se produise à l'intérieur de *notre* corps, à partir de particules rayonnantes que nous avons absorbées, il y a une différence énorme. Car les particules matérielles rayonnant dans notre corps — même si le rayonnement en est minime — vont irradier fortement les cellules des tissus environnants. Elles ne détruiront peut-être pas ces cellules, mais elles en transformeront les substances porteuses de l'hérédité ; et comme ces cellules dénaturées s'accroissent par division cellulaire, le corps tout entier finira ainsi par être dénaturé.

Cancer, maladies chroniques et dégradation du système immunitaire en résulteront, les médecins le savent. Et il nous arrivera beaucoup de choses encore inconnues. Quand ce sera le cas, la personnalité humaine ne pourra plus fonctionner en tant qu'instrument d'expérimentation, de compréhension et d'action du microcosme. La possibilité lui sera retirée de discerner ce qui est à l'arrière-plan de la vie terrestre, le moteur qui propulse la vie sur terre. Sans doute se rend-elle compte que l'idée d'établir un paradis sur terre est une illusion, mais alors elle n'a plus la force d'y renoncer.

Elle sera pour ainsi dire une morte vivante. À la lumière du plan de délivrance de la Gnose, la vie de l'homme dans la matière perd tout son sens. La science nous fait vraiment mourir par euthanasie.

En raison de tous ces effets, nous disions plus haut qu'il était trop tard pour changer le cours des choses. En conséquence de la fission nucléaire, la dématérialisation de la terre a déjà commencé. Pour rester en bonne santé, la nourriture soi-disant naturelle ne nous est plus d'aucun secours. Car dans les plantes également les particules radioactives en provenance de la terre et de l'air pénètrent par leur métabolisme. Partout où il y a métabolisme, il peut donc y avoir irradiation interne. À la fin de la chaîne alimentaire, où l'homme se trouve, il y a multiplication de la concentration de noyaux rayonnants. Ainsi nos conditions de vie changent-elles de manière fatale. Vous croyez que n'a encore eu lieu qu'une seule catastrophe nucléaire ? Eh bien, sachez que l'exploitation normale de toutes les centrales nucléaires du monde — 396 en 1987 — est déjà suffisante pour transformer les processus vitaux de façon dégénérative. On l'a déjà démontré par la présence de produits radioactifs dans l'eau, les plantes et

les animaux aux alentours des centrales nucléaires.

Nous posons une fois de plus la question : Que faire ? Ne pouvons-nous vraiment rien faire ? Non, il n'y a plus rien à faire maintenant pour arrêter le cours des choses, même si on fermait les centrales nucléaires et démolissait les usines de traitement. Une vague de changements négatifs déferle et il n'est plus possible de la contenir.

Et pourtant il y a encore quelque chose à faire ! Apporter notre aide, non pas une aide humanitaire, mais notre collaboration en vue d'attaquer à la racine le mal qui pèse sur l'humanité. Nous avons reconnu que le mauvais rêve de l'humanité est de vouloir posséder une création parallèle à la Création divine et de vouloir y vivre une vie parallèle à celle de l'homme divin.

Si nous reconnaissons cela, nous nous détacherons de ce monde impie. Et pour cela, il faut vaincre le produit final de ce rêve vécu, la personnalité terrestre, le *moi*, le moi qui alimente toujours ce rêve par ses pensées, sa volonté, ses sentiments et ses actes.

Se conduire autrement ?

Nous pensons peut-être que l'homme devrait apprendre à se conduire différemment et, par exemple, mettre un terme à la production d'énergie nucléaire et se tourner vers les énergies dites douces. Mais ainsi on ne fait toujours que cultiver le vieux rêve des hommes, ou du moins lui donner une nouvelle forme, alors qu'il faut le laisser s'éteindre en nous. De tout notre être, écartons-nous de cette vieille idée de l'humanité dialectique et prenons le chemin de retour, qui redonnera au microcosme la personnalité originelle, la personnalité qui existait avant l'homme dialectique et sa vieille idée. Il faut aider, collaborer au rétablissement de l'état de vie du microcosme, état qui existait avant la division de la création divine.

Peut-être direz-vous : « Mais à l'ère atomique, cela n'est d'aucune aide pour le monde et l'humanité ! » Et pourtant si. Celui qui le fait se met à reconnaître la vérité brutale de la toute-puissance de ce monde. Et nous pouvons le faire parce que beaucoup, avant nous, ont déjà suivi ou sont en train de suivre le chemin de la transfiguration, le chemin de la reconstitution de la personnalité originelle. Ce faisant, ils ont contribué à vivifier dans l'atmosphère une force qui permet à d'autres de pénétrer en eux-mêmes et de voir l'état de leur existence. Ce champ

de force, à la constitution duquel vous pouvez collaborer, enveloppe la terre entière. Vous aidez à le rendre plus fort et plus vaste en suivant le chemin de la transfiguration.

Par là, vous aidez en même temps à donner, à l'homme qui devient conscient, la force spirituelle indispensable pour vaincre le dieu de ce monde.

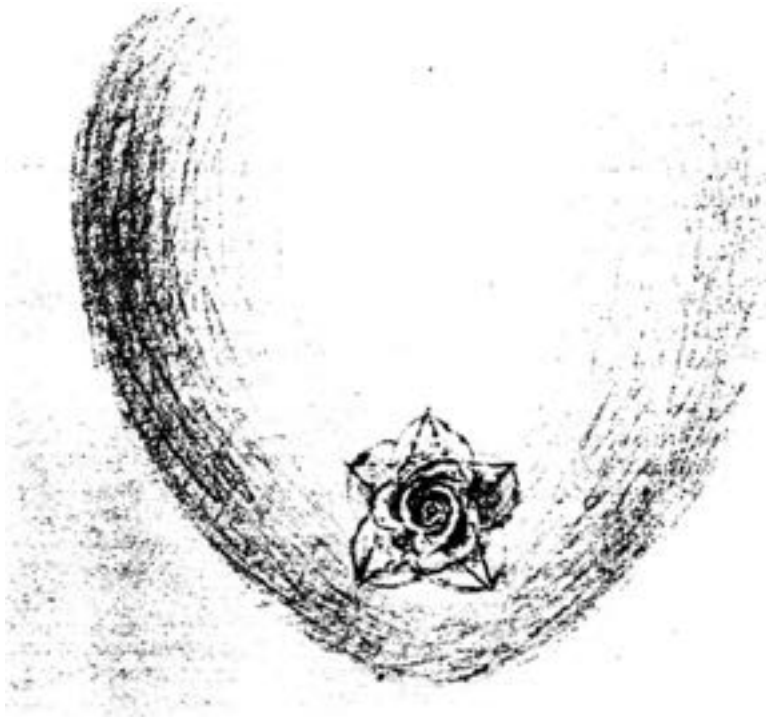
Mais cela n'est pas tout ! Vous contribuez simultanément à la disparition, à l'évanouissement du vieux rêve de l'humanité. Tant que cela est encore possible, voilà l'aide que vous pouvez déjà apporter à l'humanité dans votre état d'être du moment.

Quand un chercheur spirituel entre en contact avec l'École de la Rose-Croix d'Or, une de ses premières expériences consiste souvent à se libérer plus ou moins des limites de l'espace et du temps inhérentes à la vie terrestre.

Nous connaissons la loi de l'impénétrabilité de la matière : deux corps ne peuvent occuper en même temps le même lieu dans l'espace. Cette loi n'est plus valable dans les domaines éthérique, astral et mental, où règnent des règles différentes, particulières aux espaces à plus de trois dimensions en ce qui concerne l'état d'être, l'état de conscience et l'état de vie ; ce sont des normes difficiles à imaginer pour nous à l'heure présente, même si parfois nous en avons quelque intuition.

Nous le savons : « *Il n'y a pas d'espace vide* », mais il y a bien un espace infini. Or déjà cinq milliards d'hommes fourmillent sur le globe terrestre. L'homme est habité par le désir de l'espace. Il a l'impression que sa situation sociale, ses relations familiales, les liens noués dans le passé microcosmique, les barrières religieuses et les diverses pulsions de son subconscient, où tous ces facteurs jouent souvent un rôle, l'emprisonnent. Dans ce monde nous sommes en réalité des compagnons de fortune, animés par le même désir spirituel : dépasser les limites des domaines inférieurs et nous envoler dans les espaces rayonnants où la Fraternité Universelle appelle chaque atome-étincelle d'esprit.

On en a parfois plus qu'assez d'avoir à travailler tous les jours, pour soi, ou pour la lignée, le pays ou l'entreprise ; de donner le meilleur de soi-même pour un



*Motif de la série
**États d'Âme du
Coeur.**
A Bast,
Hohenstadt,
Allemagne*

travail souvent d'une monotonie mortelle, inspirant le désir pressant de se libérer du quotidien. Les jeunes, notamment, veulent parcourir le monde en liberté, aller en orient, dans les pays non développés, pour trouver quelques valeurs spirituelles dans des lieux moins attachés à la matière. Mais là-bas, ils découvrent la faim, ils voient des mères regarder dépérir leurs enfants trop nombreux, portant de ce fait peu d'attention aux choses spirituelles. Beaucoup réagissent aux impulsions de l'ère du Verseau et ouvrent les yeux et les oreilles à tout ce qui rallie les âmes chercheuses, malgré les différences d'orientation, de motivations et de réactions à la poussée de l'esprit, celles-ci souvent inexplicables. Parce que l'élève de la Rose-Croix pense « avoir trouvé », il n'est parfois pas assez ouvert aux autres, il leur accorde trop peu d'attention.

Physiquement, nous sommes tassés les uns contre les autres, dans les banlieues, au milieu du trafic urbain, dans les immeubles et les tours, où les auras des habitants s'interpénètrent et influent éventuellement les unes sur les autres en cas d'un certain accord vibratoire. Les media semblent rapetisser le monde. Nous sommes envahis, en effet, par le flot des nouvelles mondiales, informés en direct des problèmes de la Nouvelle Zélande, par exemple, des tensions qui règnent en Afrique du Sud et partout dans le monde.

Il est possible de fermer les yeux et les oreilles devant la misère, la pauvreté et la faim, tout cela appartient naturellement au monde dialectique, souvent satanique, et nous n'y participons pas. Mais si nous en devenons victimes, malgré notre orientation spirituelle, c'est notre karma et nous ne pouvons que l'accepter comme la maladie, les accidents, les problèmes relationnels, le chômage, la solitude et la régression mentale ; mais en tant qu'élèves, il ne faut pas compter que rien de tout cela ne nous arrivera. Rester lucides et conscients est nécessaire, surtout pour nous.

Nous pouvons fermer les yeux dévotement en faisant semblant de méditer, tandis que nos pensées se promènent dans tous les sens. Mais nous désirons trouver de l'espace dans notre vie, extérieurement et intérieurement.

Or nos Temples offrent un espace sacré, indispensable à l'harmonie de l'âme, à sa croissance et au silence intérieur. Car le silence intérieur peut nous relier aux espaces inconnus du non terrestre. Mais dans nos efforts personnels et collectifs pour expérimenter le « tout autre », sans exaltation mystique, il ne nous est pas possible de sauter une marche. C'est pourquoi, citons quelques paroles de *La Gnose Originelle Égyptienne et son appel dans l'éternel présent*, tome IV :

« **Imaginez** que vous ayez pris, il y a quelque temps ou très longtemps, ou que vous preniez maintenant, la décision d'aller le chemin capable d'unir les deux extrêmes, la nature de la mort et la nature de la vie : dès la première seconde vous créez pour vous-même une troisième nature. En réalité il n'y pas de chemin, il faut le tracer soi-même. Il n'y a pas de troisième nature reconnue par tout le monde. Chacun doit aplanir le chemin et éveiller à la vie la troisième nature. Si quelqu'un vous dit : « Montre-moi donc ce chemin, alors peut-être je le prendrai moi aussi », vous ne pouvez pas lui répondre, du moins rien lui en transmettre de précis, car *votre* chemin est personnel et vous ne pouvez pas faire entrer quelqu'un dans votre troisième nature ! Car la troisième nature commence à se manifester quand *vous* vous montrez un élève véritable. Alors se forme en vous un espace, baigné d'une lumière supérieure ; et vous allez vivre dans cet espace, qui peut devenir une belle voie bordée de colonnes menant vers ces régions désignées comme la dialectique sainte, où nous espérons nous retrouver tous existentiellement. »

Les corps qui y séjournent n'en forment qu'un seul : l'univers. À l'intérieur de celui-ci chaque corps dispose autour de lui d'un espace ainsi que d'une force, d'où il résulte que le corps peut bouger, l'espace de la force, d'une part, et

l'espace du corps, d'autre part, sont de nature opposée.

On en conclut donc que, tous ces corps formant fondamentalement un seul corps, il existe un grand système possédant les deux natures opposées. Et puisque tous ces corps, quoique formant fondamentalement un seul grand corps, sont différents les uns des autres, on peut dire qu'il existe une diversité infinie de natures, donc qu'une série illimitée d'oppositions meut l'univers entier. Le corps à l'intérieur duquel se manifestent ces nombreuses natures peut donc être désigné comme la manifestation universelle.

Parfois l'élève a tendance à vouloir entraîner sur le chemin, en les tirant presque par les cheveux, d'autres personnes, co-élèves, membres de la famille ou amis ! Mais c'est une chose impossible ! Ce comportement ressemble au prosélytisme fanatique des milliers d'évangélistes qui se sont rassemblés récemment à Amsterdam, à l'occasion d'une rencontre mondiale, bonnes personnes, animées des meilleures intentions, s'activant avec ardeur pour le salut de leurs proches dans le premier, deuxième et troisième monde ! Cette méthode ne peut pas être la nôtre'

Si, en nous et autour de nous, nous faisons l'expérience de l'illumination spatiale, nous devons avoir le courage de laisser aussi de l'espace aux autres. Il faut au moins respecter, sans les imiter de façon irréfléchie, leur interprétation de ce qu'ils ressentent comme la plénitude de rayonnement de la Fraternité Universelle. Chaque microcosme est unique ; il a fait dans le passé des expériences particulières, dont le résultat est la conscience présente. L'héritage sanguin diffère. Les circonstances de la vie et le milieu des uns et des autres varient. C'est pourquoi on nous conseille de ne pas critiquer les autres, de nous irriter le moins possible contre eux, même si c'est parfois difficile. Il faut accepter chacun tel qu'il est, quoiqu'il pense, qu'il ressente ou qu'il dise, et quelles que soient ses réactions. Notre personnalité est vulnérable, celle des autres aussi. Grâce à notre lien avec la troisième nature, l'être-moi doit se mettre à l'arrière-plan, pour que le « Très Ancien », caché derrière la rose de sang et d'or, puisse être sauvé, comme Jan van Rijckenborgh l'esquisse de façon saisissante dans « *Il n'y a pas d'espace vide.* »

Dans la manifestation universelle, l'espace dialectique n'a jamais été destiné à être l'espace vital des entités humaines. Il avait, et il a toujours, un tout autre but, en réalité. Cependant, quand dans le lointain passé de l'origine beaucoup d'entités sombrèrent dans cet espace, dans ce chaos, au risque de s'y

perdre sans espoir de salut, il plut au Logos de créer une manifestation pour les sauver.

Cette manifestation pour la guérison et le salut des êtres est évidemment toujours temporaire, elle n'a rien de permanent. C'est pourquoi tous les microcosmes y sont soumis et c'est ce qui explique notre présence dans les microcosmes en tant qu'êtres de l'espace-temps. Vivant donc dans cet ordre de secours, nous sommes appelés à vitaliser, par la rose, l'homme originel qui a sombré et demeure prisonnier, le « Très Ancien », à le pousser à franchir en tant que précurseur les limites de l'espace naturel. Donc, lui qui est caché dans notre microcosme, il faut le rendre apte à retourner dans sa patrie.

Par la même occasion, ce processus de salut du « Très Ancien » représente une promesse de salut pour nous aussi. En effet, à nous, êtres du temps, soumis à la nature de la mort, nés pour mourir, voués à mourir, est promise l'éternité dans la patrie des « Très Anciens », si nous nous consacrons à la tâche pour laquelle nous avons été mis au monde. Il faut nous perdre entièrement dans notre compagnon, ne faire plus qu'un avec lui, sortir des espaces du temps et entrer dans les espaces de l'éternité.

Une force entoure ces espaces ; et cette force qui englobe tout est Dieu. Cette force, cette force divine, est immuable, inconnaissable, insaisissable et aussi incompréhensible. Ne commettez jamais l'erreur de trouver Dieu dans l'espace physique, il n'y est en aucun cas. Dans l'espace physique on peut tout au plus découvrir l'activité de la force divine. Mais une activité est toujours limitée. C'est pourquoi on doit établir que tout ce qui est mû, n'est pas mû dans quelque chose qui se meut soi-même, mais dans quelque chose qui est immuable. Et la force de mutation elle-même est immuable, car elle ne peut avoir part au mouvement qu'elle crée elle-même. C'est pourquoi, à l'instar de la Rose-Croix classique, nous parlons encore actuellement dans notre philosophie du Royaume Immuable.

Mais retournons à l'espace intérieur dont chacun a besoin. Nous remarquons souvent que celui qui a tendance à imposer ses idées, son chemin, à l'autre, limitant ainsi son espace intérieur et parfois même extérieur, peut entraver l'épanouissement de son âme et même la déséquilibrer avec les meilleures intentions.

C'est avec les amis animés des meilleures intentions à notre égard, mais qui

veulent nous enfermer dans un parc spirituel, pour notre bien selon eux, que nous avons parfois le plus de problèmes. Ceux qui ont vraiment des mobiles funestes et sataniques pour nous forcer dans une certaine direction, sont facilement reconnaissables et on peut les démasquer rapidement, ils sont alors beaucoup moins dangereux.

Souvent ce sont surtout ceux qui sont bloqués dans leur croissance psychique, pour une raison ou une autre, qui ont tendance à ne pas donner d'espace aux autres. Le problème est que ces blocages peuvent se produire sur de nombreux points ; comment donc discerner où ils se situent ?

Peut-être est-il possible de le découvrir soi-même en se retirant dans le silence intérieur et dans l'espace qui en découle. Nous pensons à ces paroles de Guido Gezelle :

*Aime le silence au fond de toi,
Aime le silence qui t'inspire.
Ceux qui craignent le silence
N'ont jamais lu dans leur cœur,
Ils ne se sont jamais agenouillés.*

Nous voulons dire par là qu'il y a un rapport très profond entre le silence intérieur et l'espace intérieur. Le pouvoir d'y accéder est preuve de maturité psychique.

Notre existence présente nous met au défi de neutraliser, pour nous-mêmes et les autres, les complications de la vie qui procèdent de notre imperfection et de notre immaturité. Car il faut d'abord que le porteur de l'image, le remplaçant du troisième noyau microcosmique perdu, parvienne à une maturité aussi complète que possible avant de pouvoir se retirer à l'arrière-plan.

La personnalité immature veut dominer l'espace microcosmique et manipuler aussi les autres personnalités. Mais il n'est pas possible d'aller le chemin dans ces conditions sans causer des dommages psychiques. En atteignant la maturité nous devenons comme des enfants vis-à-vis des autres, sans préjugés, ouverts, compatissants et compréhensifs ; et c'est ainsi qu'il est possible d'approcher le Royaume de Dieu, la dialectique sainte, en tant qu'école d'apprentissage de l'éternité, afin d'accéder au sixième domaine cosmique. Nous sommes faits de la matière de ce monde, nous sommes des enfants de ce monde et aussi des

enfants de Dieu. Toutes les hauteurs et profondeurs, toutes les valeurs et forces peuvent se manifester en nous. C'est pourquoi nous sommes déterminés par cette dialectique supérieure du monde, oui, nous sommes nous-mêmes dialectiques en tant qu'enfants du monde. Mais il arrive un moment où se révèle, dans cette maturité spirituelle, le but essentiel : l'état d'enfant de Dieu, état qui nous mène hors du monde dans la grandiose éternité divine. L'esprit divin nous sera un jour insufflé par l'Esprit Septuple. Nous sortons alors de l'école d'apprentissage pour entrer dans l'éternité. Car le but n'est pas cette école d'apprentissage, mais la vie véritable, la vie originelle, qui lui fait suite ; ce n'est pas le monde, mais tout ce qui est derrière, les espaces infinis de la plénitude gnostique.

Bien sûr, il y a des degrés de maturité, souvent indépendants de l'âge. Il y a des enfants déjà intuitivement sages et âgés, et des vieillards enfantins. Mais le problème est que, si nous constatons objectivement que nos proches, ou des élèves, montrent la tendance à manipuler autrui, souvent dans un souci quasi spirituel, il est très difficile d'y changer quelque chose sans se laisser aller soi-même à la même tendance infantile de s'affirmer que nous leur reprochons. Nous pouvons conseiller à quelqu'un de serrer le frein à main quand il se gare à côté d'un canal, mais montrer délicatement à nos amis qu'il faut serrer le frein à main psychique pour éviter les dégâts est parfois très difficile !

Nous constatons la même chose dans l'éducation. Où se trouve la limite entre diriger et laisser faire ? Donnons-nous de l'espace à nos enfants et à nos amis ? Ou prennent-ils cet espace en nous laissant dédaigneusement en arrière ? En nous faisant passer des hauteurs les plus élevées aux profondeurs les plus grandes, la vie elle-même finira par nous apprendre le comportement juste. Grâce à l'École Spirituelle, par tout le potentiel de rayonnement qui se trouve derrière l'organisation parfois problématique, nous atteindrons plus rapidement la maturité psychique nécessaire. Ce qu'il faut surtout, pour la croissance spirituelle, pour le devenir véritable de l'âme, c'est le silence intérieur.

Comment faire en sorte que le silence se réalise ? Nous l'atteindrions facilement si nous voyions vraiment honnêtement et ouvertement le sérieux de la situation, si nous nous rendions compte que, souvent, sur certains points, nous ne sommes pas encore mûrs, pas encore adultes.

C'est pourquoi il faut que nous commencions à comprendre notre propre structure biologique et psychique, et grâce à cette connaissance de nous-mêmes,

en arriver aussi à connaître celle des autres. Car la maturité ne grandit que dans la sagesse de l'auto-découverte. Jalousie, désirs, envies sont tous des symptômes d'immaturité psychique.

Celui qui ne s'est pas encore découvert, qui ne sait pas qui il est, qui n'a pas vu ni compris sa vie dans tous ses aspects, ne peut être qu'immature. Beaucoup de réactions actuelles ont leur racine dans l'immaturité. Toute inadaptation intellectuelle, émotionnelle et aussi spirituelle est signe d'immaturité.

Si nous avons l'humilité de nous avouer à nous-mêmes que c'est l'homme mûr, l'homme fait, qui est le premier à entrer dans le processus de la Renaissance spirituelle que nous appelons la Transfiguration, nous sommes prêts à apprendre, de tout notre cœur plein d'aspiration, non pas dans le désir avide d'obtenir des parcelles d'information de les sélectionner, de les choisir, de les rejeter, de les coller les unes aux autres, de leur donner une étiquette, mais prêts à apprendre l'humilité, à reconnaître que le moi, notre moi, ne sait rien.

Le silence peut donc apparaître en nous quand nous voyons cela objectivement, ce qui constitue une aide pour atteindre une dimension nouvelle jusqu'alors inconnue. Tout ceci se rapporte à la formation de la conscience et tout ceci est très nécessaire à l'humanité entière à notre époque. C'est ce qui explique que l'on voie apparaître des livres avec des titres comme : « Quel est le sens de la vie ? », « Le sens de la maladie », « La nécessité urgente de l'auto-découverte », « Le secret du silence », « Le silence qui nous parle » etc.

Encourageons-nous les uns les autres à considérer de façon très large les événements du monde, à observer, à tirer des conclusions pour notre propre chemin, la troisième nature, sans juger ni condamner de façon impitoyable, afin d'aller notre chemin avec nos frères et nos sœurs, et avec tous les hommes-âmes qui cherchent et portent en eux la possibilité de revenir en tant qu'âme-esprit dans le Royaume Immuable.

Concédon's à nous-mêmes et aux autres assez d'espace pour atteindre ce but, dans la lumière et la force, la force silencieuse de l'Esprit christique et de tous ses serviteurs.

L'intervention de l'ère du Verseau

Sans doute avez-vous déjà beaucoup entendu parler des causes de l'approche du Verseau et de ses effets. Essayons de donner quelques explications pour ceux qui ne sont pas très familiarisés avec les aspects techniques et cosmologiques du phénomène.

Vous connaissez l'existence des douze signes du zodiaque. On admet que douze sphères d'influence, correspondant chacune à un signe du zodiaque, entourent notre système solaire. Pour l'établissement astrologique des horoscopes, dont on trouve des caricatures dans les journaux et revues de toutes sortes, on se base en général sur le signe du zodiaque dans lequel se trouve le soleil à un moment donné. C'est très souvent à l'heure de la naissance, par exemple, car on part de l'idée que ce moment est déterminant pour le caractère et la destinée de l'être humain.

Si nous regardons autour de nous et faisons des comparaisons, nous devons avouer qu'il y a du vrai là-dedans. Une personne du signe de la Vierge est très différente d'une personne du signe du Sagittaire et si l'on est né sous le signe du Taureau on n'a pas le même caractère que si l'on était né sous le signe du Lion. Le danger de ces horoscopes, toutefois, c'est que beaucoup de gens ont tendance à s'y attarder, à trop en tenir compte. Par ailleurs, un véritable horoscope exige aussi l'étude de la position des planètes par rapport aux signes du zodiaque et la configuration de ces signes eux-mêmes. L'astre qui monte à l'horizon au moment de la naissance, l'ascendant, est également important. De plus l'on naît en un certain lieu et à une certaine heure en raison du karma, de sorte que l'on reçoit la destinée et le caractère correspondants.

Il ne faut pas se sentir trop déterminé par son horoscope. Les étoiles orientent mais sans contraindre. À l'intérieur des possibilités et des limites de son horoscope, malgré l'héritage des précédents occupants de notre "petit monde"

ou microcosme, malgré l'héritage sanguin des parents et ancêtres, l'être humain conserve une grande liberté et s'il est éclairé sur le but divin de sa vie, il peut réagir positivement ou négativement. Souvent il fait les deux. Il le découvre par la connaissance de soi.

L'École de la Rose-Croix d'Or dit que la terre reçoit aussi l'influence de ces douze sphères et que les périodes cosmiques sont en relation avec le mouvement du point vernal, lequel passe par les signes du zodiaque, mais dans le sens rétrograde. Une période cosmique, aussi appelée « année stellaire », dure environ 26000 ans ; un « mois cosmique » a donc une durée d'environ 2160 ans. L'homme a quelque conscience de son histoire depuis environ l'ère du Taureau, qui a été suivie par l'ère du Bélier et celle des Poissons, à laquelle nous vivons encore actuellement. Mais nous voyons et sentons déjà les prémices de l'ère du Verseau. Son début exact est difficile à déterminer, les spécialistes ne sont pas d'accord sur le sujet ; en outre la progression est très lente d'une ère à l'autre. Il est certain que la période actuelle touche à sa fin et qu'il y a toutes sortes d'influences sociales, philosophiques et religieuses, en bref des rayonnements cosmiques et atmosphériques auxquels nous ne pouvons-nous soustraire et auxquels l'homme en tant qu'individu et l'humanité dans son ensemble doivent réagir. Dans ce contexte, citons le livre intitulé *Le vêtement de lumière de l'homme nouveau*, de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri.

« Les développements des forces zodiacales et l'attouchement de l'Esprit qui en résulte accompagnent l'humanité sur le chemin de son évolution. C'est pourquoi la situation est différente à chaque période. Ainsi il se peut qu'à un moment donné nous proposons des choses totalement différentes de celles préconisées par une ancienne Fraternité, il y a cent ans.

En occident, on dit en général que le zodiaque commence au signe du Bélier pour se terminer au signe des Poissons. Mais c'est arbitraire car, en fait, il n'y a ni commencement ni fin. Le développement des forces zodiacales dont nous parlons entoure les divers champs de développement comme dans un cercle d'éternité, et un cercle n'a ni commencement ni fin. *Nous pourrions dire, oui, nous devrions dire que le zodiaque commence à présent au signe du Verseau.* C'est nécessaire pour nous à l'heure actuelle. On l'a dit, le zodiaque nous entoure comme une chaîne de douze frères, douze frères qui possèdent toute la sagesse et toutes les possibilités ayant toujours été mises à notre disposition depuis l'aube de la manifestation humaine. Mais l'accent est sans cesse mis sur un nouvel aspect. Combien de fois déjà l'humanité n'est-elle pas passée par une ère du Verseau ?

Or celle qui vient maintenant sera tout-à-fait différente de celles du passé. Car nous vivons dans un univers qui n'a rien de statique, la manifestation universelle divine est très dynamique, poussant toujours en avant, stimulant sans cesse le monde et l'humanité ainsi que tous les autres courants de vie, et les élevant jusqu'à une gloire et une majesté toujours plus grande. Où cela nous mène-t-il ? Nulle créature ne peut le concevoir. »

À l'ère du Taureau, qui coïncidait à peu près avec la civilisation de l'Égypte ancienne, l'humanité apprenait à se mesurer avec la matière, dont la mobilité est moindre que les structures éthériques. Le symbole du Taureau représente le lourd, le colossal ; le résultat, en particulier, c'est la construction des pyramides, lesquelles ne démentent en rien le fait qu'elles ont été, à l'origine, inspirées du ciel. La matière tentait encore de se manifester en harmonie avec le spirituel. C'est l'époque où beaucoup de dirigeants du monde étaient ouverts à la véritable spiritualité. Il y avait des Prêtres-rois, mais il y avait aussi des potentats égoïstes, comme de nos jours !

L'ère du Bélier nous montre la vie errante et les initiatives toujours nouvelles du peuple juif qui, en tant que race-racine de la période post-atlantéenne, devait concevoir un jour le symbole de l'Agneau divin. L'Agneau divin doit effacer les péchés du monde, c'est-à-dire briser les cristallisations apparues sur terre, dans l'atmosphère et les êtres humains, et sauvegarder les possibilités de renaissance spirituelle, de transfiguration, à condition que ce soit le cœur originel redevenu vivant qui le désire, ce que nous désignons comme « l'impulsion spirituelle de la ressouvenance ».

Parfois le peuple élu s'adonnait au culte du veau d'or et chaque fois il était rappelé à l'ordre, car il se laissait aller ainsi aux forces contraires qui cherchaient à le détourner de sa haute vocation. On pourrait considérer Moïse comme le bélier qui fonce et s'évertue, en dépit de tout, à conduire dans la Terre promise le peuple qui lui a été confié. Tous les chercheurs spirituels font partie de ce groupe destiné à sortir des ténèbres égyptiennes pour être conduit vers la lumière salvatrice du matin.

L'ère des Poissons est caractérisée par la notion de sacrifice. L'homme doit imiter le Christ et devenir pêcheur d'hommes.

Ayant fait l'expérience des ténèbres, il désire maintenant la lumière. En approfondissant les secrets de la matière, il les a mis au jour. C'est aussi la

période où il découvre que posséder la matière, ou être possédé par elle, ne guérit pas sa nostalgie spirituelle et qu'en fait la matière est une illusion de la nature terrestre déchue, comme cela lui apparaîtra encore plus clairement à l'époque suivante. Tout est oscillation et vibration, il n'y a pas d'espace vide !

L'ère des Poissons offre la possibilité de la naissance du Christ intérieur ; puis le chercheur, l'homme qui a plus ou moins trouvé, doit revivre la vie du Christ. Les fêtes chrétiennes ne sont pas liées au calendrier, mais évoquent les étapes d'un processus. L'homme doit vivre comme autant d'événements intérieurs son Noël, son Vendredi-Saint, ses Pâques, son Ascension et sa Pentecôte. La vie du Christ présente le symbole formel d'événements spirituels. Vu de l'extérieur, les miracles commencent aux noces de Cana ; en réalité, il nous est montré ici que l'eau, l'inférieur, le désir terrestre, doit être transmutée en désir spirituel, le vin. Le symbole des Poissons nous montre aussi ces deux directions, cette dualité en l'homme. La vie de Jésus paraît finir avec sa mise au tombeau, après la crucifixion ; l'impulsion spirituelle semble morte, en réalité elle ne fait que commencer !

Que se passe-t-il du point de vue exotérique ?

L'affaire semble réglée, les femmes viennent au tombeau, le matin du troisième jour, tristes, calmes, résignées, pour commémorer le départ de leur maître spirituel. Elles cherchent les restes matériels du Spirituel. Elles veulent recueillir des reliques. Elles cherchent le tangible dans l'intangible. Quelle est la suite ? Nous lisons dans Luc (24,3-6) : ***« Et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici mais il est ressuscité. »***

Celui qui ose considérer la Bible en faisant abstraction des commentaires habituels des théologiens, comprendra certainement que cette citation fait allusion au passage de l'ère du Bélier à l'ère des Poissons. Ce qui explique la tension qui survient quand les femmes découvrent le tombeau vide et voient l'apparition.

Cette tension est même si grande qu'elles baissent la tête jusqu'à terre.

Du point de vue ésotérique l'atome christique, le principe christique dans le cœur du microcosme, gît apparemment mort dans la geôle du matérialisme, de l'égoïsme et du manque de foi. En fait, la personnalité, la force réceptive et procréatrice de l'homme, n'a plus aucun espoir, elle n'attend plus rien et elle ne voit plus rien par-delà les limites du monde à trois dimensions. D'un autre côté, par sa conscience née de l'expérience, elle s'est vouée à la force qui s'offre et lui a promis la délivrance. Elle est donc partagée entre deux champs de force : c'est le symbole des Poissons qui nagent chacun dans une direction différente, tout en restant liés l'un à l'autre.

À ce moment, l'homme est confronté avec le « tout autre », l'apparition qui surgit à côté du tombeau vide. Ainsi passe-t-il du désespoir du Vendredi-Saint à l'heureuse résurrection du matin de Pâques, au retour à la maison du Père, l'Ascension intérieure. Il est bien dans ce monde, mais en réalité son être est relié à l'originel. Et cela, il va le prouver pas des actes spécifiques de la nouvelle ère du Verseau, non seulement pour lui-même, mais surtout pour les autres, pour toutes les âmes humaines qui cherchent. Le Verseau est bonté, vérité et justice, et tout cela en dehors de la dualité de ce monde. Or tous ces concepts et idéaux grandioses ne sont que relatifs et dépendent de ceux qui les réalisent. Ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre, ce que l'un considère comme vérité ultime, est complètement dépassé pour son voisin. Les règles d'un groupe peuvent paraître injustes à un autre groupe.

La magie de la Lumière

Le Verseau désigne un principe qui se déverse, qui donne, féconde, rend possible ; c'est l'homme à la cruche qui ne se vide jamais. Nous voyons ici la confirmation de la parole : « **Donnez et l'on vous donnera.** » La Fraternité universelle vient à nous avec un appel, une force, une lumière. Et la lumière ne se laisse pas rejeter, elle veut vaincre. Quand elle ne peut pas vaincre par les rayonnements de la lumière solaire libératrice qui chassent les ténèbres, elle frappe comme la foudre. Si vous saisissez la magie de la lumière, vous savez comment, par degrés infinis et sous de multiples formes, elle propulse le cours naturel des choses du monde. L'astrosophie, qui est un meilleur mot qu'astrologie, explique les rayonnements des forces cosmiques, et nous connaissons également l'action puissante des radiations invisibles des éléments. L'homme naturel ne le voit pas, mais la matière est en train de s'effriter jusqu'à s'effondrer. Telle est la signature du Verseau : tout apparaît au grand jour. Scandale après scandale. De prétendues forces politiques, sociales, écono-

miques ou religieuses sont démasquées. Tous les masques sont arrachés. La corruption est mise en lumière. Cela provoque beaucoup de désillusions, de douleurs et de souffrances, mais la révolution du Verseau se poursuivra, si ce n'est avec l'homme, du moins sans lui. Que celui qui est debout veille à ne pas tomber !

Les principes dogmatiques ne sont pas libérateurs en eux-mêmes. Seule leur réalisation concrète peut résoudre les problèmes. L'École de la Rose-Croix d'Or s'efforce, depuis déjà des dizaines d'années, de préparer l'humanité à la révolution du Verseau, non pas seulement extérieurement, mais intérieurement. Si tout va bien, a lieu une interaction : l'ère du Verseau arrive, c'est le symptôme d'un changement du cosmos, sur terre et sous terre, exigeant du chercheur spirituel qu'il acquière une conscience nouvelle, très différente de l'ancienne, une aspiration non centrée sur le moi, une vue intérieure complète, englobant tout et tous, sans tomber dans l'obombrement de la sphère réfléchissante, dans l'exaltation ou autre illusion.

Le changement des rayonnements provoquera parfois des réactions négatives ou exagérées. Nous l'avons vu surtout dans les années 60, quand l'humanité se trouvait dans une petite période du Verseau de l'ère des Poissons. Après 1966, nous étions dans la période des Poissons de celle-ci, ce que tout spectateur attentif pouvait constater.

A cette époque, nous voyions dans beaucoup de pays des mouvements pour la liberté, le rejet de l'autoritarisme, un désir d'émancipation et de libre sexualité, un abus des drogues et de l'alcool, des revendications sociales à tous les niveaux de la société, le nivellement des revenus, deux cents familles logées dans un seul immeuble de béton, des femmes en vêtements d'hommes et des hommes à l'allure féminine, la reconnaissance, dans le domaine social, de l'homosexualité et de la transsexualité, la défense de la liberté de l'enseignement, la participation à la gestion et des discussions interminables sur des sujets sans importance.

Tout cela n'avait pas que des côtés négatifs. Les êtres humains montraient plus de compréhension les uns pour les autres, grâce à une meilleure communication. Ils avaient tendance à fraterniser par-delà toutes les barrières géographiques, sociales et religieuses. Tout se passait sous le signe des temps nouveaux. « Ensemble, nous y arriverons », disait-on, même si l'on n'était pas d'accord sur les objectifs à atteindre. « Tout est mieux que ce que nous connaissions auparavant. Finie la tradition, finie la morale, finies les structures dépassées

d'antan. Vive la liberté, l'égalité et la fraternité ! » Cependant...

Le mariage aussi en prenait un coup. On voulait surtout l'égalité des sexes, les mêmes droits pour les deux sexes. Les hommes ne pouvaient plus considérer leur femme comme leur possession. La fidélité conjugale devenait démodée et beaucoup se jetaient dans les amours dites "libres", parfois sans même un lien affectif. A présent on y revient, par peur du Sida et autres maladies vénériennes, qui surgissent à nouveau parce que devenues résistantes aux traitements chimiques. Et les jeunes découvrent qu'un peu d'autorité a du bon. Les vêtements extravagants et les cheveux démesurément longs sont dépassés. Bref l'époque des Poissons de l'ère des Poissons a fait son apparition et beaucoup de choses sont rentrées dans l'ordre.

Mais quelle est la position de la Rose-Croix d'Or par rapport aux influences du Verseau, qui se font sentir de plus en plus ? De 1963 à 1967 ont eu lieu cinq "Conférences d'Aquarius" très percutantes. Les textes en ont été édités sous le titre : ***L'Apocalypse des Temps nouveaux***, de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri. L'École de la Rose-Croix d'Or s'occupe principalement des aspects spirituels. Il y aura progressivement disparition des voiles qui séparent le monde matériel, que nous percevons avec les sens ordinaires, et les domaines subtils : la sphère éthérique, le monde astral, en rapport avec la vie des désirs, et le monde mental, qui détermine les activités de la pensée. C'est pourquoi de plus en plus de gens deviendront sensibles aux impressions de ces domaines.

Chacun pourra percevoir et juger pleinement son propre être aural et celui des autres, et personne n'aura plus la possibilité de se faire passer pour autre chose que ce qu'il n'est en réalité, ou que ce qui correspond à son état spirituel. Hypocrisie, faux semblant, supercherie et mensonge seront mis en lumière. Il ne servira plus à rien de vouloir à toute force occuper un rang social ne correspondant pas à la réalité. Les hommes perceront à jour le jeu de beaucoup de pratiques religieuses et magiques, faites pour les dominer en influençant leurs pensées et leurs désirs, donc leurs actes. La publicité ne trompera plus personne car chacun détectera immédiatement le mensonge. Beaucoup de ce qui, jusqu'à présent, a été tenu soigneusement caché, remontera à la surface. Et comme nous l'avons dit, nous voyons déjà les premiers symptômes de ce nouvel état de choses. Ce sera un temps difficile pour le commerce et la politique, tandis que les églises verront encore diminuer leur influence. On ne se laissera plus impressionner par les « miracles » ; et on verra quelles forces sinistres on évoque lors des matchs sportifs, et les calamités qui les accompagnent.

On percevra le « *Grand Jeu* » qui se joue dans la sphère réfléchissante et on découvrira à quel point l'humanité est exploitée, comme Jan van Rijckenborgh le dénonce dans son livre *Démasqué*.

Mais tous ces phénomènes ne concernent que l'au-delà dialectique et n'ont rien à voir avec les forces et les mondes éthériques divins, avec l'astral divin, avec les ondes vibratoires et les pouvoirs du domaine mental divin. Or c'est sur eux que l'enseignement libérateur de la Rose-Croix est axé. C'est avec les substances de ces domaines-là que l'homme doit constituer son vêtement de lumière. Il s'agit d'un processus très progressif, que la conscience pénètre peu à peu à mesure qu'elle grandit, l'homme et la femme doivent s'aider sur ce chemin montant, tous deux égaux, néanmoins différents. La femme ne sera plus la possession de l'homme, mais deviendra sa collaboratrice, et vice versa.

Uranus domine le Verseau, dit-on, et en raison de ces influences, la femme aura, dans les années à venir, une grande tâche à réaliser. Des explications détaillées sur le sujet figurent dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, de Jan van Rijckenborgh, dont voici des extraits :

« Uranus est comme un feu, c'est le Christ qui veut revenir vers nous sur les nuées du ciel, comme il est écrit. Il veut descendre en nous comme la Rose Blanche, emplir notre système entier jusqu'à devenir visible dans les nuées aurales de notre être, telle l'Étoile d'or à l'arrière-plan de tout ce que nous pensons, voulons et faisons ... Parallèlement à ce travail personnel, s'effectue le travail d'Uranus pour la masse. La loi de Christ s'accomplit en ce monde. C'est la tempête de feu du Verseau. Cette tempête de feu atteint et trouble tout d'abord le sexe féminin de ce courant de vie.

La philosophie des Rose-Croix enseigne que la femme a un corps vital positif et un corps physique négatif. Cette polarisation la rend, en général, plus à même de recevoir les vibrations d'Uranus, de manifester leur dynamisme en ce monde et d'apporter aux affamés le Feu de L'Amour de Christ. C'est pourquoi, dans la révolution mondiale qui vient, la femme aura un rôle très dynamique et de grandes forces se développeront en elle ...

L'École de la Rose-Croix servira d'école préparatoire au futur travail des femmes dans ce processus révolutionnaire.

De même que dans les siècles passés la femme, en raison de ses aspects vénusiens et par son sacrifice, sut transformer la brutalité de l'homme et réprimer la bestialité martienne, elle devra à nouveau faire une grande et immense offrande pour briser et renouveler, par le Feu de l'Amour d'Uranus, l'illusion intellectuelle qui emprisonne la moitié de notre courant de vie et fait indiciblement souffrir l'humanité.

Les femmes ont ainsi une grande et magnifique tâche à accomplir. Une tâche de sauvetage générale par l'organisation effective de la résistance purement féminine. Non pas avec la hache, l'arc ou le fusil mais dans la force de Christ et le feu d'Uranus ... L'Esprit de Dieu et la haute vocation de l'homme parlent dans les deux sexes. Les deux sexes doivent travailler ensemble dans le monde en parfaite collaboration et égalité. Le travail de l'humanité ne peut croître que si tous deux, l'homme et la femme, éprouvent leur dépendance réciproque et construisent la nouvelle demeure pour leurs frères et sœurs. Véritables serviteurs du Verseau, nous visons de toutes nos forces à établir cette égalité dans toutes les formes d'existence ... dans les événements mondiaux qui viennent. Une tâche mondiale où toute supériorité intellectuelle disparaîtra. De même que les femmes supportent tout pour nous dans la période prénatale... elles sont aussi appelées au maintien et à l'élévation de la grande vie humaine, par l'amour d'Uranus, la force révolutionnaire d'Aquarius. »

Il y aura, comme nous l'avons dit, beaucoup d'autres phénomènes accompagnant l'avènement du Verseau. Le processus de dématérialisation ira avec un intérêt toujours plus grand pour les phénomènes métaphysiques, intérêt déjà manifeste. Il sera important pour chacun de s'entraîner au juste discernement, afin de pouvoir séparer l'ivraie du bon grain.

Mais il est surtout important de se rendre compte que, s'il existe un zodiaque solaire et un zodiaque terrestre qui font partie de la grande « **Maison de la mort** », donc opèrent sur le plan dialectique, il doit y avoir aussi un zodiaque terrestre et solaire non dialectique, originel, divin, opérant dans un espace à plus de trois dimensions, où toutes les formes s'estompent et où toutes les images-pensées pâlisent.

Puisque là, le temps et la distance n'existent pas, vous pouvez vous représenter que les signes du zodiaque et les constellations correspondantes sont liés indissolublement mais en toute liberté au corps solaire, à l'intérieur duquel nous tournons en rond sur la terre et avec elle. De chaque être humain, de chaque

maison, de chaque groupe émane une certaine atmosphère, une certaine influence. C'est pourquoi il est raisonnable de supposer que des rayonnements émanent aussi des planètes, y compris la terre, des étoiles et des constellations. Vous avez vu que ces influences agissent positivement ou négativement selon vos réactions et que finalement vous pouvez aussi traverser les murs du monde dialectique avec un nouveau microcosme rené dans tous ses aspects. C'est un firmament sur lequel se sont allumées de tout autres lumières, pour s'ouvrir entièrement à la Lumière divine qui le libère et le propulse.

Dans ce cas vous n'êtes plus dépendant des hauts et bas de votre horoscope. Vous êtes réellement libre et capable d'aider aussi les autres à se libérer des douleurs et souffrances de *cette* terre. C'est là, en effet, notre unique raison de suivre le chemin menant au cœur du Logos solaire, en tant que pionniers de l'ère du Verseau.

La Gloire de Saron (fin)

Après les années pleines de chagrins, de peines et de misères, de cette terre maudite, qui produit la souffrance au lieu de doux fruits, rien n'est plus agréable à l'oreille que ce message plein de grâce : voici qu'à côté de la magnificence de Saron, réapparaît la splendeur d'Eden : Dès lors se rouvre le paradis et l'épée flamboyante de l'ange s'abaisse devant l'amour victorieux qui a triomphé. Venez, vous, les élus combattants ! Voyez la haute valeur de votre victoire ; quelle maison, quelle lumière vous avez trouvées ! Avancez, bienheureux triomphants, et contemplez la victoire, entendez de quelle façon exquise, tellement douce et pourtant si claire, la main même du ciel sonne et bat l'alarme, pour prendre les armes dans cette sainte guerre.

Debout ! Ce n'est plus maintenant le temps *de* dormir ! Les trompettes des anges éclatent et leur écho résonne par tous les mondes ; oui, la voûte étoilée retentit. Ces sons réveillent les esprits des âmes nobles et le divin feu du combat qui couvait en eux. Faites que la crainte et la peur de l'enfer, maintenant que la fin approche, disparaissent effectivement de vous, aussi terribles soient-elles ; Tâchez de rester, comme jusqu'ici, immuablement fermes et assurés contre les séductions enchanteresses du monde. Protégez-vous avec l'épée de lumière, avec le feu de l'esprit et de l'amour, alliés à la magie inconnue, la *magie* divine de la foi. Partez en hâte pour écraser sous vos pieds, victorieusement, la race maudite des serpents, elle qui se dresse contre le trône et le royaume de l'Agneau.

Cueillez la précieuse rose *de* Saron : parez-vous de la gloire virginale de la couronne de lys ; regardez en esprit ces chrétiens, que la furie et les mille insultes de leurs ennemis finirent par pousser à s'armer également ; juste avant la rencontre, inébranlables, ils se réjouissaient hautement, parce que là, devant eux, ils apercevaient la Ville Sainte. C'est ce qui fit que, pleins de courage, ils osèrent attaquer, qu'ils mirent en fuite et anéantirent les ennemis *de* leur foi. Ainsi nous nous tenons sur les hauteurs de Pisga et le nouveau Canaan s'étend devant nous. Une nouvelle vie, *de* nouvelles flammes pénètrent profondément nos âmes, le feu ardent de notre ferveur flamboie en un brasier lumineux.

Quelles forces seraient assez puissantes pour résister à pareil embrasement ? Qui saurait se montrer plus fort ? Dans ce combat, nous sommes devenus de véritables héros d'amour dont les épées se lèvent victorieuses en tout temps, et qui avec joie prononcent ces louanges : Très honorée Sophia, sois notre guide, car nous ne pourrons pas déposer nos armes avec joie. Ô Toi lumière, Ô Toi soleil, tant que nous *ne* serons pas devenus dignes *de* tes radiations pleines *de* délices ; tant que, ceints de la couronne d'étoiles, nous ne siégerons pas sur le trône de gloire, auprès d'Emmanuel le bien-aimé, et que Lui, en nous, *ne* sera pas enfanté, prince victorieux et triomphant de tout. Et nous, ses fils, et nous, ses

fiancées, par les flammes brûlantes *de* l'amour, Il nous lie à Lui dans un plaisir séraphique. Oui, Tu es bien le lys. C'est la fleur de Saron. Hosannah ! Alléluia ! à Toi honneur et gloire ! Notre foi nous annonce et promet déjà la victoire. Des sommets, la Vierge que tous doivent aimer, appelle le bonheur, le salut et la bénédiction *de* Dieu, la Source de l'amour.

Oui, vous, grands héros victorieux, dont nous apprécions la force d'action, vous jouirez de la plaine bénie, et prendrez possession de la contrée, où la nature éternelle verdoie en sa pureté, et où coulent le lait et *le* miel ; où des ruisseaux d'huile et *de* vin nouveau s'écoulent du royaume, en sillons plaisants et merveilleux méandres : où les arbres de vie étalent leurs branches d'argent brillantes, qui portent des fruits précieux ne perdant jamais leur saveur. Ici la plénitude de la félicité dépasse tous les désirs, et la terre fait montre, éternellement, d'une riche fertilité : ici sept collines s'élèvent, puissamment, vers les hauteurs, où ne fleurissent que des roses fraîches et des lys purs, à profusion ; ici la force et l'action miraculeuses de nos héros, qui reçoivent déjà de si grandes grâces, doivent bannir toute tristesse.

Ainsi en vous s'uniront roses et lys, s'entrelaçant et liant étroitement. En outre, Salem, votre douce mère, vous appelle d'une voix claire, vers les flots de la Merde cristal, afin que vous puissiez trouver le passage. Voyez, Elle vient, Elle-même à votre rencontre, au sommet du mont de l'Ascension, et sa lumière, semblable au jaspe, cette grâce qui précède encore l'amour, vous considère. De son séjour, elle accourt, les bras ouverts, pour vous convier chez elle. Attention, elle ouvre pour vous la porte de perles, et les vertus du ciel resplendissent comme des pierres précieuses qui, innombrables, plus lumineuses que la multitude des étoiles, brillent, dans les fondations précieuses, comme autant de soleils. Les rues y sont pavées d'amour clair et brillant, et la vie céleste, dont elle donne l'image, or à l'éclat de cristal, n'a pas besoin du soleil, et la lune ne saurait lui manquer, car la présence de Dieu lui sert de jour éternel.

Ce qui souille et damne n'entre jamais dans ce pays. Sous ce climat, aucune pensée mauvaise ne se conçoit. Peine et inquiétude, discordance et affliction en sont bannies. Dans l'harmonie des sphères, tout évolue suavement. Les douces et puissantes joies de l'amour y abondent. Elles jaillissent, triomphantes, en des jeux charmants, s'épanouissent et se rassemblent autour des mondes célestes. Cependant. Jérusalem ayant à jamais vaincu et fait de la légion de ses amis des citoyens entièrement libres, elle redescend accompagnée du chœur des anges, entourée des saints, somptueusement parée, et révèle quelle victoire, dans le royaume de Dieu, nous est préparée. Alors les étoiles du matin graviteront dans l'harmonie suave et lumineuse du cercle nouvellement créé. Dans le ciel et sur la terre. la tête des vainqueurs sera couronnée: la paix et l'amour règneront chez les hommes. et, aussitôt, gloire sera rendue à Dieu, de par le monde entier.

La première Licorne

Fragment tiré de « La véritable histoire de la Licorne » Traduction facsimilé d'un manuscrit original

Elle vint enveloppée de nuées, entraînée dans un tourbillon de blancheur. Elle descendit doucement du ciel vers les champs encore vierges de la terre, bien avant que le premier feu y fût éteint. La licorne a l'éclat de la Lumière et peut de ce fait se tenir à l'écart de toutes ténèbres. Elle fut nommée Asallam, la première Licorne de toutes celles qui sont nées, créature à l'expression terrible et belle à contempler. Elle porte une corne de Lumière de forme spiralée, le signe de Galfallim, le Guide.

Dès qu'Asallam heurta le roc nu, elle le perça de sa corne jusqu'à une grande profondeur et il en jaillit une source bouillonnante de vie. En coulant, l'eau étouffa le feu. La terre commença à fructifier d'une profusion de créations fécondes.

Les grands arbres poussèrent, fleurirent, et sous leur ombre élurent domicile animaux sauvages et apprivoisés.

Tel était le dessein de l'Unique Bienheureux et la Licorne était l'instrument de sa volonté. Ainsi se forma le jardin de la Licorne. Il fut nommé Shamagi, ce qui signifie : « Le lieu de l'eau ». L'Unique Bienheureux s'adressa alors à la créature première-née : « Asallam, tu seras la seule d'entre mes créatures qui te souviendras du temps et de la nature de ta grandeur. Tu ne cesseras jamais, dans ta vie, de te souvenir de la Lumière, afin que tu sois Son guide et Son protecteur. Jamais toutefois tu ne retourneras à la Lumière avant la dernière heure de la Fin des Temps ».

La Licorne s'étonna dès qu'elle vit l'Homme. Elle devint soudain humble et timide. La Licorne ressentit pour l'Homme un grand amour et s'inclina devant lui comme une servante, parce qu'elle n'avait pas collaboré à sa création. Ainsi la Licorne fut le premier animal que l'Homme contempla.

Depuis ce temps leur destin est lié. La Licorne se dirige vers la Lumière et seul l'Homme peut la suivre dans cette direction.



La Licorne s'étonna dès qu'elle vit l'homme.

Jeunesse / jeunes

LES DEUX VOIX

Les paroles et les pensées qui t'orientent directement sur l'essence de la vie, résonnent toujours de façon étonnamment actuelle. Prends Jacob Boëhme, par exemple. Si tu tiens compte de l'époque et des circonstances locales, ses paroles ont gardé toute leur valeur pour le chercheur qui s'approche du mystère des deux natures, des deux êtres en lui. Il en est de même de Jan van Rijckenborgh que nous nous réjouissons de publier ici, sous la rubrique Jeunesse et Jeunes. Elles furent écrites et prononcées en 1943, à l'adresse des Jeunes de cette époque difficile. Pourtant nous nous rendons compte aujourd'hui que le problème initial et la question fondamentale concernant les jeunes n'ont pas changé depuis 44 ans : Oseront-ils choisir la Lumière ?

Allocution prononcée en 1943 par Jan van Rijckenborgh

Les Jeunes se tiennent devant la porte de la vie. Venus des profondeurs obscures du passé, ils sont nés d'une femme pour entrer dans le monde des apparences.

Tels des oisillons dans leur nid parmi les branches, la première fois, pour ainsi dire, qu'ils ont crié, c'était pour qu'on leur donne à manger. Leurs parents ont pris soin d'eux avec un dévouement plus ou moins grand.

Ils ont fait leurs premiers pas dans la vie sous l'aile de la famille avec plus ou moins de succès.

Il y a la croissance dans le champ de force des parents, il y a la parenté naturelle par le sang.

Et conformément aux lois de la nature, il y a l'amour des parents pour leur enfant et celui de l'enfant pour ses parents. Que cet enfant devienne plus tard un meurtrier ou un saint, ils ne s'en soucient ou ne s'en réjouissent point : ils ne

savent pas, c'est l'instinct naturel qui les pousse. L'enfant grandit et a très vite le pressentiment d'un grand mystère qui s'enracine dans les profondeurs obscures du passé.

Ce mystère est dans ses yeux et dans son cœur, il vibre à travers son sang et sa passion de vivre, il l'entraîne à travers la vie jusqu'à un moment psychologique, jusqu'à la crise.

Le mystère enveloppe l'enfant comme d'un manteau et s'interpose entre lui et ses parents.

Ce mystère est parfois comme une muraille plus forte que le soi.

Il arrive un moment où il est très difficile de se comprendre et de se reconnaître les uns les autres, car chacun est entraîné par un courant qui prend sa source dans les profondeurs obscures du passé.

Et les rivières de nos vies s'écartent parfois les unes des autres, loin ... si loin ... comme des ombres s'évanouissant dans l'impénétrable.

La parenté naturelle par le sang est limitée, chaque âme doit trouver sa propre voie dans la solitude, à moins qu'au-dessus de la parenté par le sang, il y ait une parenté par l'esprit, une reconnaissance mutuelle par l'esprit.

Il y a là une force considérable, une source étincelante, portant aide et consolation pendant tout le cours de la vie.

Bienheureux les jeunes qui, dans leurs parents ou leurs amis plus âgés, peuvent découvrir cette parenté par l'esprit bien supérieure au lien du sang : car les jeunes se tiennent devant la porte de la vie et ils doivent avancer !

Talonnés par le mystère qui s'enracine dans le passé, il faut qu'ils suivent leur vocation, quelle qu'elle soit. Aucun adulte ni aucun ami ne peuvent modifier le cheminement qu'entraîne la rivière de la vie.

Et des forces irrésistibles bouillonnent des profondeurs obscures de la vie. Et toutes ces rivières de vie se déversent dans l'océan de la vie-la mer académique, comme disaient les anciens. Alors c'est la crise, et voilà la porte de la vie !

Avec une grande violence, les forces de la rivière de vie sortent de son lit étroit et se mêlent à des vagues colossales.

Et c'est la crise, car où diriger le vaisseau de sa vie ?

De tous les points cardinaux, des vents nombreux cinglent les vagues de la mer académique. Mais où donc diriger le vaisseau de la vie ?

Ici la parenté par le sang n'est plus d'aucune aide, ici la sollicitude des parents ou les conseils des amis ne servent à rien. Ici va se dévoiler le mystère !

Quand on franchit la porte de la vie, il faut faire un choix décisif.

Les jeunes qui ne font pas le choix de leur vie, sont ballotés de-ci de-là sur la mer académique ; meurtris, blessés, ils sont bientôt rejetés quelque part sur un rivage non désiré.

Alors les jeunes deviennent trop vite des vieux, portant sur leurs épaules le joug de l'habitude et se trainant là où le destin les pousse.

Et il y en a peu qui aient le courage, la force et le pouvoir de tout recommencer.

Les jeunes entraînés sur la rivière de la vie vers la mer académique, de par leur sang familial, doivent tourner le gouvernail dans une certaine direction, clairement conscients, dynamiques et positifs : ou bien, bloquant le gouvernail, ils se laissent dériver là où le destin les conduit.

Les jeunes sont face à cette dualité, choisir la décision ou l'irrésolution.

Et maintenant tu penses que je vais te dire dans quelle direction tourner le gouvernail, car les jeunes, sont volontiers dynamiques et positifs !

Prendre une décision est plus courageux que sombrer dans l'irrésolution.

Mais si tu t'appuies sur ma conception de la vie, si tu diriges le vaisseau de ta vie sur le cap que j'ai pris, alors tu es un disciple négatif et un disciple négatif ne devient jamais un maître, un maître en autonomie. Tu dois parvenir à une décision indépendante et ma conception des choses ne peut ni ne doit être essentielle pour toi, pas plus que les opinions et les choix de tes parents et amis.

La grande erreur de notre temps, c'est la formation d'hommes-clichés et d'hommes de parti.

Toute la vie est divisée en compartiments et catégories, à chacun correspond une éducation, une formation, un système, une méthode.

Parents, éducateurs, circonstances, principes, tous veulent te faire aller dans une certaine direction et si tu réagis positivement, si tu te laisses entraîner, tu es un homme qui a réussi, un homme de bien.

Mais moi je pense que tu es une misérable caricature, l'ombre d'un homme.

Alors les conseils des parents, des amis plus âgés, des personnes spirituelles sur notre chemin n'ont-ils aucun sens ?

Vais-je balayer d'un revers de main tout ce que certains t'ont apporté et t'apportent encore ?

Non !

Je veux dire que ces conseils n'ont un sens que si tu sens qu'ils sont apparentés à toi par l'esprit, que si tu les reconnais intérieurement, comme la lumière d'un phare dans la nuit obscure.

Il y a des idées, des forces, des tensions que tu peux reconnaître, dans la violence et l'agitation des temps, auxquelles tu te sens directement apparenté, qui te donnent l'impression de les avoir connues dans un passé lointain.

C'est une parenté par l'esprit, une continuité que tout homme peut avoir en soi, à condition de la libérer de la violente agitation des choses !

Comment y parvenir ?

En prêtant l'oreille aux deux voix qui parlent à l'intérieur de soi.

Tout homme est le produit du passé, un passé très ancien, rempli d'expériences. La somme totale de ce passé se concrétise dans cette vie.

Le résultat total de ta vie, c'est ton instinct vital, ton caractère, tes qualités, ton état d'être. Ce résultat te pousse en avant sur la jeune rivière de ta vie, jusqu'à

la porte de la mer académique.

Le mystère, le résultat du passé, se révèle tout entier sur le rivage de ce gris océan.

Némésis, la déesse de la justice, le symbole grec de la balance, dévoile son visage à ton âme et tient levée dans sa main la balance du secret de ta propre vie, et c'est cela que tu dois apprendre à connaître, avant de t'engager sur la mer.

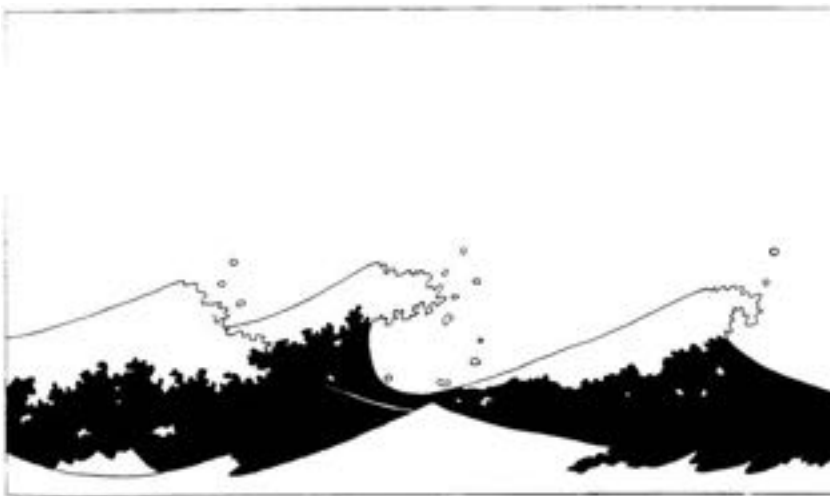
La somme de ton passé fait entendre deux voix à ton âme. Comme tu le verras clairement, le passé de chacun aboutit à deux résultats : un pour et un contre, et le pour, aussi bien que le contre parle de sa propre VOIX.

La science mystique a toujours su cela et l'a montré à ses élèves.

C'est ce pour et ce contre qui nous poussent à faire le choix de notre vie. Deux voix intérieures nous attirent et nous appellent, deux chemins se présentent : ***le chemin large et le chemin étroit.***

Le chemin large est le chemin du contre, parce qu'il est plus facile à parcourir. Le chemin étroit est le chemin du pour. C'est la voie la plus difficile car elle monte vers les lumineux sommets de la montagne.

Entraînés vers la mer académique, de par leur sang familial...



Les jeunes doivent écouter ces deux voix, regarder fixement Némésis face à face, étudier les caractéristiques du pour et du contre dans leur propre vie, donc déterminer minutieusement leurs forces et leurs faiblesses, leurs possibilités et leurs lacunes, c'est-à-dire faire leur propre analyse complète, analyse à laquelle sont contraints, par nature, à un moment psychologique, les jeunes et les chercheurs d'aujourd'hui.

Alors arrive le moment du *choix* de la vie, de la décision, résultat de la somme du passé, que toute âme porte en elle à son entrée dans le temps.

La décision prise, il faut tourner le gouvernail dans la direction définie, avec fermeté.

Puis il faut poursuivre le but choisi de toutes ses forces avec un courage acharné.

A partir de la somme du passé lointain, du fond de l'enter du passé récent, les jeunes doivent parvenir à faire ce choix, et de la somme du passé naîtra ce que nous avons appelé une communauté d'esprit.

Au cours des siècles écoulés, des voix nous ont parlé, des idées nous ont éclairés, des guides nous ont soutenus, pour nous constituer un actif, des forces nous ont aidés à nous rapprocher de la Lumière.

Et dans chaque vie, ces forces nous côtoient et nous entourent, afin de nous soutenir dans une nouvelle offrande et de nous aider sur le chemin.

Et maintenant il s'agit de savoir si nous reconnaissons ces forces intérieurement. Or dès qu'apparaît en nous cette reconnaissance, nous trouvons cette communauté, ce sentiment de se savoir en union avec une idée, une chose, un groupe, un homme.

Et grâce à cette communauté d'esprit un pont est jeté par lequel afflue toute l'aide désirée de la part de Dieu.

Et désormais nous comprenons que suivre le négatif ne peut jamais nous libérer. Un jour il faut suivre le positif en se fondant sur cette communauté d'esprit.

Lorsque Christ nous dit, : « Soyez mes imitateurs », Il ne veut pas dire qu'il faut obéir, réduit à l'état de cadavre, mais Le suivre en se fondant sur une

communauté d'esprit. Il ne parle pas d'une foi stupide mais d'une connaissance intérieure et de l'aide qu'Il nous a déjà dispensée sur le chemin, dans un passé reculé. Alors nous reconnâtrons Sa voix, comme la brebis connaît celle du berger et réagit en conséquence

Au moment psychologique, cette reconnaissance a lieu, parfois très simplement.

Je me souviens avoir découvert ma parenté par l'esprit à la simple lecture d'un nom. Alors un monde s'ouvrit devant moi et je pris ma décision, l'âme frémissante d'ardeur et de résolution.

Notre travail peut signifier bien des choses dans ta vie et il est possible qu'une aide incalculable te soi accordée par la Hiérarchie de la Lumière, à condition que tu sentes fondamentalement cette communauté d'esprit, que tu reconnasses intérieurement de façon absolue que tu es des nôtres, que la vibration de ton âme est pareille à la nôtre.

Car, vois-tu, nous ne voulons pas former des adeptes au sens négatif, mais des **maîtres** !

Jeunes gens qui cherchez le but de votre vie, sur les rivages de la mer académique, agenouillez-vous devant la merveilleuse Némésis, et demandez-lui de se dévoiler devant vous en sorte de voir face à face le mystère de votre vie, la somme de votre passe, le pour et le contre, ceci afin de déterminer votre chemin, votre voie, votre propre marche, et de trouver l'indispensable communauté d'esprit.

Némésis a le bras levé, nous voyons la balance du passé. Nous voyons nos insuffisances et nos qualités, nous voyons l'Unique Nécessaire et c'est à Lui qu'en entrant dans la communauté d'esprit, nous nous relions pour suivre le chemin de la Lumière.

Alors après avoir fait notre choix en toute conscience, en toute clarté, le miracle se produit !

Némésis, la merveilleuse déesse de la Justice divine, nous précède dans le vaisseau de notre vie, saisit de sa propre main le gouvernail de la fragile embarcation et la propulse vers l'objectif choisi C'est Dieu lui-même qui est à la barre !

Les anciens Grecs le savaient déjà : quand un homme décide de prendre le chemin de la Lumière, Dieu lui-même se tient à la barre, et toutes les légions de la Lumière ainsi que leurs serviteurs l'assistent dans un amour qui le laisse sans voix.

Lorsque nous entrons intérieurement, par une décision positive, dans la communauté d'esprit de la lumière, la mer académique agitée de vagues immenses ne nous semble plus qu'une nappe d'eau à peine sillonnée de rides et nous rions Joyeusement, le visage rayonnant.

Une grande joie se manifeste, selon l'antique parole du Psalmiste : « Jubile devant le Seigneur, toi terre entière, pousse des cris de joie et chante allègrement Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient. Que le monde et ceux qui l'habitent éclatent d'allégresse. Que les fleuves battent des mains. Que toutes les montagnes poussent des cris de joie. »

De joie, le psalmiste ne sait plus ce qu'il dit., et émet des non-sens poétiques !

Némésis, mes jeunes amis et amis plus âgés mais restes jeunes, se tient toujours à la barre.

Dans l'antiquité, on ne la représente pas seulement tenant la balance mais aussi la main sur le gouvernail.

Lorsque nous ne prenons pas la décision souhaitée, comme des hommes clairs et renouvelés, lorsque nous voulons suivre la contre-nature, ou nous perdre dans l'irrésolution, alors Némésis devient la Justice vengeresse, qui nous pousse dans la catastrophe que nous avons nous-mêmes déchaînée par notre comportement, et nous rejette quelque part sur un rivage d'où aucun retour n'est peut-être possible en cette vie.

C'est pourquoi agit ici une loi vitale universelle : avec choix ou sans choix, c'est Némésis qui gouverne ! Que l'on choisisse la Lumière, ou qu'en l'absence de choix on coure à la ruine de sa vie !

C'est pourquoi la Vérité enseigne que Christ est lié à notre état sanguin et que personne ne saurait L'éluder.

Si nous allons avec Lui, Il va avec nous. Si nous ne voulons pas de Lui, si nous

Le renions, il nous brise. Vous vous tenez devant l'entrée de la porte de la vie.
Jeunes gens, jeunes filles, Dieu nous accorde de pouvoir nous trouver, les uns
les autres, dans une communauté d'esprit, sous la Rose et la Croix.

Avec Dieu traversons la mer !

...Némésis, la merveilleuse déesse dévoilée, propulse la fragile embarcation vers l'objectif choisi...

